



CLASSIQUES
GARNIER

MCKENNA (Antony), « Éditorial », *La Lettre clandestine*, n° 18, 2010, *La littérature philosophique clandestine et les sciences*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17304-5.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17304-5.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2010. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉDITORIAL

Grâce aux recherches de ces dernières années, grâce aussi au travail de l'équipe de *La Lettre clandestine* et de tous ses collaborateurs, c'est maintenant un lieu commun que de constater qu'on ne peut plus aborder l'histoire des idées ou l'interprétation des textes du XVIII^e siècle sans référence à l'arrière-plan clandestin. Grâce aux éditions critiques, les philosophes clandestins nous deviennent plus familiers et, même si certains auteurs restent nécessairement obscurs et mystérieux par manque d'archives adéquates, il y en a d'autres dont le rôle clef dans l'expression et dans la diffusion d'une philosophie critique leur vaut d'accéder à la lumière des études universitaires. Les curés Jean Meslier et Étienne Guillaume, Robert Challe, César Chesneau Du Marsais, Henri de Boulainvilliers, Nicolas Fréret, Benoît de Maillet, Abraham Gaultier, Jean Lévesque de Burigny sont devenus des figures importantes comme auteurs de textes philosophiques et comme passeurs d'idées ; des auteurs bien connus par ailleurs, tels que Fontenelle, Voltaire, Diderot, d'Holbach, nous sont maintenant mieux connus en tant qu'auteurs et intermédiaires clandestins ; des philosophes anglais tels que Mandeville, Toland, Collins, Bolingbroke, Blount et tant d'autres, étudiés outre-Manche depuis des lustres, sont maintenant connus – avec leurs traducteurs – aussi comme intermédiaires des Lumières en France. Les grands épistoliers, qui ont tissé des réseaux étendus dans toute la République des Lettres – je pense aux auteurs bien connus tels que les frères Dupuy, Fabri de Peiresc, Grotius, Mersenne, Oldenburg, Bayle, Leibniz, Formey et d'autres, mais aussi aux intermédiaires plus discrets, tels que Claude Nicaise, l'abbé Bignon, Prosper Marchand, plus tard le président Bouhier, Thomas Pichon, tous ces correspondants assidus ont joué un rôle capital dans la diffusion des idées, signalant la publication des ouvrages nouveaux, fournissant leurs articles et leurs comptes rendus aux périodiques spécialisés. Une foule d'auteurs français et étrangers qui ont contribué, à différents niveaux, à la diffusion de la philosophie clandestine sont ainsi sortis de l'ombre, suivis par les faiseurs d'anthologies, par les

collectionneurs, par les copistes, les marchands, les colporteurs, les protes, les contrebandiers... Autour de certaines bibliothèques célèbres, les cercles de débat se formaient et s'étendaient : l'abbé Bignon, bien entendu, mais aussi Gabriel Naudé, Étienne Baluze, Émeric Bigot, Benjamin Furly, Philibert Papillon à Dijon, Oldenburg en Angleterre, Magliabechi en Italie, ont créé des réseaux porteurs d'idées nouvelles et ces idées étaient portées sur la scène publique dans les cercles et les salons à la mode : aux « mercuriales » de Ménage, chez Mme de Lambert, Mme Geoffrin, Mme de Tencin, au château de Sceaux... et la philosophie nouvelle s'y est répandue, provoquant des réactions de toutes sortes, d'indignation et d'enthousiasme. Ainsi nos travaux ont contribué à tourner une page de l'historiographie des Lumières : on ne peut plus réduire l'étude de l'histoire des idées de l'Âge classique (de l'Humanisme aux Lumières) à la lecture de quelques « grands » textes prestigieux et l'arrière-plan clandestin permet de saisir en profondeur le contexte intellectuel qui donne leur sens à ces « grandes œuvres » mêmes. Une nouvelle lecture de ces œuvres devient possible grâce à la détection de leurs racines et de leur réception clandestines : elles deviennent témoins de la vie sociale des idées et non pas seulement réceptacles d'une pensée figée, monumentalisée.

Parmi une foule d'ouvrages portant sur « nos » auteurs et sur « nos » textes, ceux de Jonathan Israel ont bouleversé le paysage intellectuel en proposant une chronologie et une géographie nouvelles pour l'étude des Lumières, en désignant Spinoza – ou plutôt le « spinozisme » – comme le grand catalyseur dans le mouvement des idées antichrétiennes et en établissant une distinction radicale entre les Lumières modérées (« *High Enlightenment* ») – qui s'accommodent fort bien, en fin de compte, de la hiérarchie sociale et de son bon ordre – et les Lumières radicales, caractérisées par l'audace et la cohérence des auteurs clandestins – en attendant les grandes entreprises de Diderot, de Raynal et de d'Holbach¹. La pensée radicale est analysée et mise en rapport avec les grands bouleversements sociaux de l'époque.

-
1. J.I. Israel, *Radical Enlightenment. Philosophy and the making of modernity, 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ; traduction française sous le titre : *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*, trad. P. Hugues, C. Nordmann et J. Rosanvallon, Paris, Éditions Amsterdam, 2005 ; *Enlightenment contested. Philosophy, modernity, and the emancipation of man, 1670-1752*, Oxford, Oxford University Press, 2006 ; le troisième volume de cette trilogie est en préparation.

Il désigne la philosophie radicale comme le « feu » de ces mouvements révolutionnaires. Certes, il s'expose par là à des critiques aiguës à tous les niveaux – composition, interprétation, diffusion, réception de tous les ouvrages très nombreux qu'il mentionne – et ces critiques n'ont pas manqué, mais son ambition, annoncée en détail dans l'introduction du volume *Enlightenment contested*, est celle de mettre en rapport l'audace et la cohérence des textes radicaux et clandestins avec le contexte social qui leur a permis d'exercer leur influence et de provoquer la révolution des esprits – des esprits influents qui ont pesé sur la conduite de la Révolution sociale.

Jonathan Israel défendra ses idées avec l'érudition et avec l'ouverture d'esprit qu'on lui connaît. Là n'est pas mon propos. Mais je voudrais souligner à quel point, dans l'étude de la philosophie clandestine, son ambition reste méthodologiquement vitale. Dans nos travaux, nous tenons les deux bouts de la chaîne – de la composition à la réception – avec tous ses chaînons : les éditions critiques nous permettent de mieux percevoir l'intention de tel auteur particulier et/ou son ambiguïté ; les historiens de la philosophie et du mouvement des idées soulignent la cohérence et les apories des systèmes, leurs points de friction, leurs effets collatéraux, leurs terrains vagues aussi ; les spécialistes de la diffusion, de l'histoire du livre et de la censure, de l'imprimerie et du colportage, du droit et de la justice, comme aussi les historiens de la sociabilité, nous mettent sous les yeux l'épanouissement, le rayonnement, mais aussi le morcellement, l'absorption, la banalisation, la décrépitude et le pourrissement de telle pensée originale ou de tel système philosophique. Cet ensemble d'approches – qu'il est naturellement fort difficile de mener de front – est crucial pour l'aboutissement de nos travaux, si nous ne voulons pas tomber dans la routine de la « vieille école » de l'histoire intellectuelle ni dans le labyrinthe des pratiques sociales privées de la cohérence que leur confère une intention philosophique.

Je saisis cette occasion pour annoncer aussi un projet en cours qui vise à servir de « plateforme » pour la recherche sur la philosophie clandestine. Nous mettrons prochainement sur le site de l'université de Saint-Étienne – à l'initiative de l'Institut Claude-Longeon, partie intégrante de l'Institut d'histoire de la pensée classique (CNRS UMR 5037) dirigée par

Pierre-François Moreau – une base de données consacrée à ce domaine de recherche : on y trouvera l’inventaire établi par Miguel Benítez, complété par les dernières trouvailles de *La Lettre clandestine* ; derrière cet inventaire, en lien hypertextuel, le texte numérisé des manuscrits, accompagné par la transcription du texte ; la possibilité de télécharger (à un prix réduit) l’édition critique lorsqu’elle existe dans la collection « Libre pensée et littérature clandestine » des éditions Honoré Champion ; l’inventaire des recueils manuscrits dirigé par Geneviève Artigas-Menant ; la collection de *La Lettre clandestine* et celle du périodique *Libertinage et philosophie au XVIII^e siècle* ; la bibliographie mise à jour des travaux sur la littérature clandestine. Cette initiative vise à « valoriser » nos travaux, à les faire connaître aussi largement que possible et à susciter de nouvelles vocations. Il reste beaucoup de travail élémentaire à accomplir dans ce domaine : dans bien des pays de l’Europe, des enquêtes approfondies n’ont toujours pas été lancées pour repérer et pour inventorier les manuscrits philosophiques clandestins ; des auteurs, des textes, des recueils, des réseaux de diffusion restent à découvrir. C’est désormais un aspect crucial de la recherche dans le domaine de l’histoire intellectuelle en Europe – et donc dans le monde entier.

Antony McKenna